Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 15 (1879)

Heft: 13

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

LAUSANNE 1er JUILLET 1879.

XVe Année. No 13.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Les bonnes habitudes (*suite et fin*). — Littérature : Les enfants dans la maison (*suite et fin*). — Correspondance. — Chronique scolaire. — Partie pratique.

Bonnes habitudes.

(Suite et fin.)

L'expérience a fait connaître l'insuccès de la méthode *cacographique* et *cacologique*, manière vicieuse de présenter des mots et des phrases où les règles de l'orthographe et de la syntaxe ont été enfreintes exprès. En effet, un voyageur inexpérimenté, qui fait fausse route dans une contrée inconnue, ne demandera pas qu'on lui indique un chemin ardu, jonché de ronces et d'épines. Il en est de même des règles du langage, lesquelles ne s'apprennent pas en bronchant. Veut-on être dans la bonne voie, il faut un guide expérimenté qui facilite la marche, afin d'arriver sans trop de difficultés.

Pour ce qui concerne la *composition,* il n'est guère possible de prescrire les règles de cet enseignement. On a dit, avec raison, que chaque maître avait sa recette, et qu'aucun n'en était satisfait. Les meilleurs exercices de composition ne sauraient porter

de bons fruits qu'autant qu'ils auront été saisis par l'esprit. Cet art peut tirer parti de la lecture, de récits historiques (faits d'abord verbalement) et de différentes données ou quantités connues servant à trouver les inconnues. Former le *style épistolaire*, qui n'est qu'une conversation entre absents, est, sans contredit, un point des plus importants. Tout le monde n'est pas appelé à faire des discours, mais le plus souvent à écrire des lettres. La naïveté, la simplicité, la franchise, un heureux abandon, en font tout le charme. Mme de Sévigné, modèle du genre, disait que sa plume avait toujours *la bride sur le cou*.

Un sujet lu, raconté et suffisamment expliqué, des détails circonstanciés sur un fait quelconque, sont autant de matériaux fournis aux élèves, même à ceux *qui ne savent que dire*, comme il s'en trouve. On peut commencer par la description de simples choses, par la définition d'objets que l'enfant perçoit habituellement et dont il connaît l'usage, l'utilité, la propriété.

Différents mots donnés pour en former un sens, des fables mises en prose en évitant les rimes ou consonnances, sont des exercices qui plaisent à la jeunesse. Une substitution de mots, en se basant sur leur synonymie, des lacunes ménagées dans un texte, pour être remplies sans s'écarter complétement de l'idée primitive, sont des moyens très propres à former le jugement, cette opération de l'intelligence[1]. — L'imagination, ainsi développée, fera faire infiniment plus de progrès qu'une série de choses mal apprises, faute de compréhension.

L'instruction *civique*, cette étude aride, que l'on pourrait comparer à la cinquième roue d'un char, sera d'autant plus hors de la portée de pauvres enfants, que beaucoup d'adultes confondent l'autorité des différents Conseils. Il en est de même de l'enseignement qui a rapport à la *pédagogie*, science qu'on apprend mieux par la pratique que par la théorie. Ces deux dernières branches pourraient être retranchées du programme de nos écoles secondaires, sauf rectification. Cependant l'utilité de nos écoles normales ne saurait être contestée[2].

[1] C'était la méthode que pratiquait avec succès l'abbé Gaultier, instituteur célèbre, mort à Paris en 1818.

Il nous est arrivé, en suivant ce système, de voir des idées reproduites avec plus de lucidité que celles du modèle proposé.

[2] Nous ne pouvons partager l'opinion de notre vieil et bon ami en ce qui concerne l'instruction civique ni la pédagogie. L'enfant doit être un jour citoyen ; il doit être initié à ses devoirs, à ses droits et aux institutions fondamentales de son pays. Mais il faut lui parler un langage qu'il comprenne et ne pas faire de subtilités.

La pédagogie ne s'enseigne que dans les Ecoles normales, et là elle est nécessaire, car il faut unir la théorie à la pratique. A. Daguet.

Plusieurs autres branches d'enseignement portent le même cachet que l'étude de la langue maternelle. On donne une trop grande part à l'analyse *logique;* peut-être parce que dans les examens elle fascine les yeux des auditeurs, et l'on néglige l'*étymologie*, science si nécessaire et même indispensable pour la dérivation des mots par rapport à leurs racines, et de leur composition relativement à leurs simples; les mots d'une même racine se formant les uns des autres par le changement de désinence.

L'*histoire littéraire* devrait aussi trouver plus de développement dans les progymnases et les écoles secondaires; elle stimule le goût de la lecture et celui des belles-lettres, si propre à orner l'esprit.

L'enseignement de l'*histoire*, qui est une école de morale où se forme le citoyen, ne doit pas se borner à la simple narration des faits sans aucune appréciation des choses racontées. Nous lisons à ce sujet, dans l'*Emile,* qu'un enfant qui, peu de jours auparavant, avait pris une médecine, racontait à table l'histoire d'Alexandre-le-Grand et disait comment après s'être baigné tout en sueur dans les eaux glacées du Cydnus, ce prince faillit perdre la vie; mais son médecin Philippe lui ayant prescrit un breuvage empoisonné, au dire d'une lettre, le roi le prit sans hésiter et fut guéri. Rousseau, seul avec le petit conteur, lui demanda ce qu'il trouvait de beau dans le trait si bien rapporté? — A quoi l'enfant répondit qu'il trouvait beau qu'après avoir vidé la coupe, Alexandre n'eût pas fait la grimace (?). — Le gouverneur avait négligé de faire comprendre à son élève combien le vainqueur des Perses croyait à la vertu.

En enseignant l'histoire générale, il s'agit de signaler la prospérité et la ruine des peuples; d'honorer la mémoire des grands hommes, d'exposer les vices et les vertus, de se préoccuper des faits, des lieux et des dates; d'expliquer les causes et les conséquences de la grandeur et de la décadence des empires; de montrer les événements synchroniques[1] et de reconnaître en toute chose le doigt de la Providence. On a tort d'oublier souvent que la géographie et la chronologie sont *les yeux de l'histoire.*

Parlons maintenant de l'*arithmétique*, où la méthode *intuitive* doit jouer un rôle essentiel, ainsi que pour l'enseignement des *mathématiques*, lequel comprend plutôt les rapports des quan-

[1] Des tableaux *synoptiques-synchroniques* facilitent cette étude. Nous recommandons ceux de M. Ricky-Valet. — Un seul regard suffit pour s'assurer que les Pisistrates furent chassés d'Athènes à la même époque que les Tarquins se virent expulsés de Rome (510 avant J.-Ch.), pour une cause presque semblable.

tités ou des grandeurs que la théorie des proportions. Une chose des plus importantes est d'apporter une attention soutenue au calcul mental, si nécessaire dans le commerce de la vie. L'usage du *boulier,* d'un emploi particulier en Russie, est très propre à faciliter le système décimal.

C'est surtout dans la nature, plutôt que dans les livres, qu'il convient d'étudier les *sciences naturelles*. En les puisant à leur véritable source, nous comprenons bien mieux ce qu'il fallait comprendre. Le moindre brin d'herbe nous prouve que Dieu est grand dans les petites choses.

Avant de savoir ce qu'ont fait les Grecs et les Romains, nos jeunes gens ne sauraient ignorer l'histoire de la commune et du pays qui les vit naître. « A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère ! » Exciter en eux l'amour du sol natal est un premier devoir ; qu'ils se pénètrent de bonne heure que la *patrie* n'est pas seulement le toit paternel qui protégea notre berceau, le séjour matériel que nous habitons, c'est l'ensemble des croyances, des lois, des institutions, des habitudes, des souvenirs du jeune âge, de famille et d'amitié au milieu desquels nous avons vécu ; c'est le clocher du village ou l'ombrage tutélaire du gros poirier, témoin de tant de générations abritées sous le dôme qui protégea les jeux de notre enfance. « La patrie est pour un peuple ce que le foyer domestique est pour la famille. »

Le célèbre navigateur Bougainville (1729-1811) avait amené à Paris un jeune Otaïtien. L'insulaire, peu sensible aux curiosités de la capitale, fut introduit dans le Jardin des Plantes. A la vue d'un palmier, il se sentit saisi d'un sentiment d'admiration et s'écria avec un enthousiasme patriotique, en embrassant l'arbre : « Otaïti, mon pays ! » tant ce souvenir s'identifiait avec la patrie absente.

En remédiant aux usages mauvais de la hideuse routine, on en viendra à une saine pédagogie si nécessaire en fait d'éducation. — Rien ne peut suppléer dans l'instituteur la volonté de bien faire. »

L'Ermite de l'ile Rousseau.

LITTÉRATURE

Les enfants dans la maison

PAR VICTOR HUGO

(Suite et fin.)

Croyez-vous que j'ai peur, quand je vois, au milieu
De mes rêves rougis ou de sang ou de feu,
Passer toutes ces têtes blondes ?

Si la richesse du coloris et l'emploi habile des couleurs sont des qualités du grand peintre, l'on peut dire aussi que l'éclat de l'expression et la science des contrastes font le grand écrivain. Eh bien, Victor Hugo se montre ici un grand coloriste du langage. Quel beau contraste, en effet, que le passage de ses blondes têtes enfantines sur le fond de ses rêves de sang ou de feu ! Pourquoi le poëte craindrait-il d'arrêter ses yeux sur ces têtes innocentes et sur ces fronts purs, après les avoir nourris des visions de son âme malade ? Le voyageur qui traverse le désert se détourne-t-il de l'oasis où il pourra rafraîchir ses lèvres brûlantes et reposer ses membres endoloris ?

La vie est-elle donc si charmante à vos yeux,
Qu'il faille préférer à tout ce bruit joyeux
Une maison vide et muette ?

Ici l'expression n'est pas rigoureusement claire ; l'esprit recherche la logique qui enchaîne ces propositions, et..... mais pas de purisme à propos d'une phrase qui finit par cette belle figure : *une maison vide et muette*. D'ailleurs, le poëte souffre, et nous souffrons avec lui ; bien plus, nous le croyons sur parole, et nous sommes disposés à lui obéir, quand il s'écrie magistralement :

N'ôtez pas, la pitié même vous le défend,
Un rayon de soleil, un sourire d'enfant
Au ciel sombre, au cœur du poëte !

Encore ici nous pourrions relever ce qui nous semble une incorrection, ou plutôt un manque de précision. Ce dernier vers mérite d'être expliqué. Evidemment, le poëte a voulu dire : *N'ôtez pas au ciel sombre du poëte un rayon de soleil, ni à son cœur un sourire d'enfant.* Belle image, en somme : *Un rayon de soleil, un sourire d'enfant*, quel joli rapprochement, et que de poésie dans ces deux ou trois mots !

Les poëtes sont souvent des gens malheureux. Sensibles à l'excès, passionnés, mobiles et agités par mille sentiments divers, qui hantent successivement et quelquefois simultanément leur esprit compliqué, tantôt ils planent sur les hauteurs avec le vol de l'aigle, regardant le soleil, et tantôt ils retombent dans les abîmes semblables aux anges déchus dont le *Paradis perdu* nous parle. Sur les ailes de leur imagination, ils voient le ciel s'entr'ouvrir à leurs yeux ravis en extase comme à ceux

du poétique berger de la ballade ; ou bien l'espoir les abandonne, les sublimes visions du paradis ont cédé la place aux sombres perspectives de l'enfer, et alors ils se livrent à la plus noire mélancolie. Victor Hugo n'a point échappé à cette maladie des poëtes, il en a ressenti les effets plus que tout autre peut-être. Il y a même certains moments où il donnerait tout pour renaître à la gaîté, et lorsqu'on lui conseille de fuir les ébats bruyants de l'enfance, qui troublent une muse silencieuse et pudique, il répond avec ironie et véhémence :

Et que m'importe à moi, muse, chants, vanités,
Votre gloire perdue et l'immortalité,
Si j'y gagne une heure de joie.
La belle ambition et le rare destin !
Chanter ! toujours chanter pour un écho lointain !
Pour un vain bruit qui passe et tombe !
Vivre abreuvé de fiel, d'amertume et d'ennuis !
Expier dans ses jours les rêves de ses nuits !
Faire un avenir à sa tombe !

Toutefois il est bon ici de distinguer entre l'homme et le poëte. Lequel des deux donnerait l'immortalité de sa gloire pour une seule heure de joie ? C'est le poëte. Mais l'homme, que d'heures de joie n'a-t-il peut-être pas sacrifiées à l'immortalité ! Dans les vers qui suivent, l'homme et le poëte ne font plus qu'un ; ils se fondent en un seul ; le poëte a retrouvé l'homme, ou, si l'on veut, ce dernier a retrouvé le poëte, qui s'écrie, avec une sincérité d'accents qui manque quelquefois à V. Hugo :

Oh ! que j'aime bien mieux ma joie et mon plaisir,
Et toute ma famille avec tout mon loisir,
Dut la gloire ingrate et frivole,
Dussent mes vers, troublés de ces ris familiers,
S'enfuir, comme devant un essaim d'écoliers
Une troupe d'oiseaux s'envole !

J'admire le pittoresque et l'aimable raillerie de la seconde partie de cette strophe : Des vers, légers oiseaux, qui s'enfuient devant la troupe folâtre et enfantine qui s'échappe de l'école ! Tout cela n'est-il pas bien trouvé !

Mais non. Au milieu d'eux, rien ne s'évanouit.
L'orientale d'or plus riche épanouit
Ses fleurs peintes et ciselées :
La ballade est plus fraîche, et dans le ciel grondant
L'ode ne pousse pas d'un souffle moins ardent
Le groupe des strophes ailées !

C'est un véritable cours de rhétorique que nous donne le maître, dans la strophe qui précède. C'est comme si le poëte nous disait : L'orientale est une sorte de poésie lyrique qui chante le ciel de l'Orient, ses beaux types, ses costumes éclatants et pittoresques, ses œuvres d'art, ses monuments, ses jardins ; la ballade est un genre plein de fantastique, de fraîcheur et de naïveté ; l'ode se compose de stances où le poëte répand le trop-plein de son âme passionnée. On apprend une foule de choses dans les poëtes ; il y eut même dans l'antiquité des poëmes où la science

tout entière était contenue et ainsi enseignée. Ici, V. Hugo veut nous apprendre, dans des vers sonores et des expressions comme *peintes et ciselées*, que l'ode, l'orientale et la ballade sont des genres qu'il cultive avec amour. S'il nous disait même le fond de sa pensée, nous saurions que ses *Odes et Ballades,* de même que ses *Orientales,* sont des poésies qui ne ressemblent à aucune de celles qui les ont précédées, tant elles sont imprégnées d'un esprit nouveau, d'originalité, et, il faut le dire aussi, d'un grand talent poétique. Pourquoi ne le dirions-nous pas nous-mêmes, et ne rendrions-nous pas hommage à son beau génie?

Je les vois reverdir dans leurs jeux éclatants,
Mes hymnes parfumés comme un chant de printemps.

La construction qui précède, évidemment les poëtes du XVIIe siècle et même ceux du XVIIIe ne se la seraient point permise. Est-ce une raison de la condamner, de même que plusieurs autres identiques que nous rencontrons dans la même poésie. (N'ôtez pas, la pitié même, etc.)? Quant à moi, ce circonstanciel (dans leurs jeux éclatants), précédant le régime (Mes hymnes parfumés), lequel régime est déjà représenté dans la proposition par le pronom *les* (pléonasme), me paraît donner à cette phrase une énergie toute particulière, et je suis loin de blâmer cet emploi. A un autre point de vue, on pourrait trouver le poëte un peu vaniteux, quand il nous parle de ses hymnes *parfumés*. Mais non, c'est des chants et des hymnes de sa jeunesse qu'il s'agit, de cette jeunesse rose qui a disparu pour lui, parfum et couleur, et qui ne peut guère que reverdir de temps en temps.

L'invocation qui suit nous émeut jusqu'au fond de l'âme :

O vous, dont l'âme est épuisée,
O mes amis! l'enfance aux riantes couleurs
Donne la poésie à nos vers, comme aux fleurs
L'aurore donne la rosée!

Encore ici, nous sommes bien loin de la versification de Malherbe et des préceptes de l'Art poétique de Boileau. Il faut avouer que l'enjambement a donné à la poésie française un air plus dégagé qui ne lui messied point. Mais pourquoi revenir sur des questions résolues depuis longtemps? Louons plutôt la belle comparaison du poëte : l'*aurore et l'enfance*, la *rosée et la poésie*, les *fleurs et les vers*, quelle richesse!

Mais le poëte a besoin de prendre une revanche contre les esprits chagrins et les *fâcheux*. Il appelle toute la troupe des mutins, et leur donne pour empire bien plus qu'il ne l'eût fait, si on ne l'avait pas contrarié.

Venez, enfants! — A vous jardins, cours, escaliers;
Ebranlez et planchers, et plafonds et piliers!

Entendez-vous toutes ces petites gens qui prennent d'assaut la maison, criant, sautant, tombant, mettant tout sens dessus dessous?

Que le jour s'achève ou renaisse,
Courez et bourdonnez comme l'abeille aux champs!
Ma joie et mon bonheur et mon âme et mes chants
Iront où vous irez, jeunesse!

Il y a des termes et des comparaisons que V. Hugo affectionne, et qui le font reconnaître tout de suite; je ne parle pas des procédés qu'il a employés plus tard, de l'antithèse, de l'hyperbole et de toutes les ressources de l'art d'écrire dont il s'est servi, dont il a même abusé, mais de sa manière d'il y a trente ou quarante ans, alors que ce talent coulait comme un beau et large fleuve, point impétueux, et limpide comme le Rhin qu'il a décrit. On trouve dans une autre de ses poésies lyriques, cette belle strophe pleine du même charme pénétrant :

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,
Frères, parents, amis et mes ennemis même [1]
Dans le mal triomphants,
De voir jamais, Seigneur, l'été sans fleurs vermeilles,
La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,
La maison sans enfants !

Voilà des accents qui partent du cœur, et qui vont droit au cœur; ce sont encore les *têtes blondes* du poëte, qui passent devant *ses rêves rougis de sang ou de feu ;* plus tard, hélas ! quand l'homme aura vieilli, que les enfants auront grandi, ou quitté le toit paternel ; qu'ils seront morts, tragiquement peut-être, alors il ne restera plus au poëte que ses visions ensanglantées, et nous aurons comme un autre écrivain [2].

Que dire de la strophe suivante, sinon qu'elle reflète le génie de V. Hugo dans ce qu'il a de plus exquis, de plus harmonieux, de plus personnel et de plus intime? Qu'on ne s'y trompe pas, il y a là dedans quelque chose qui vous charme plus qu'on ne saurait le dire, et que Vinet a parfaitement caractérisé dans sa courte comparaison entre *le Lac*, de Lamartine, et la *Tristesse d'Olympio* de notre poëte (voir Chrest., Tome III, 568), par : *un je ne sais quoi de communicatif et de pénétrant :*

Il est pour les cœurs sourds aux vulgaires clameurs
D'harmonieuses voix, des accords, des rumeurs,
Qu'on n'entend que dans les retraites;
Notes d'un grand concert interrompu souvent,
Vents, flots, feuilles des bois, bruits dont l'âme en rêvant
Se fait des musiques secrètes !

Je ne m'arrêterai pas longtemps sur les deux ou trois stances qui terminent le morceau. Le cœur du poëte s'y donne libre carrière ; l'enfance qui joue à ses côtés lui rappelle ses premières années, ce temps heureux où il voyageait avec sa mère dans ce beau pays d'Espagne. Musset avait été singulièrement frappé des beautés remarqubles des pays espagnols; mais les impressions qu'en rapporta Victor Hugo, enfant, furent bien autrement durables et profondes. Il voudrait le revoir, il craint de ne plus le fouler, le sol de

Ce beau pays, dont la langue est faite pour *sa* voix,
Dont *ses* yeux animaient les campagnes.

1 Je ne puis vérifier si je cite exactement.

2 De nos jours V. H. semble revenir à ses premières inspirations, aux chants de sa jeunesse ; voir le volume de poésies intitulé : L'*Art d'être grand-père.*

Et tout comme il ne veut habiter

Que dans une maison qu'une rumeur d'enfants
Fasse toujours vivante et folle,

De même, si jamais sa bonne étoile le reconduit en Espagne, sur les bords paisibles du Guadalquivir, il ne veut voyager

Que dans ces chars dorés qu'emplissent de leur bruit
Les grelots des mules sonores !

En résumé, cette poésie est une des plus parfaites de V. Hugo ; elle est, avec *Moïse sur le Nil*, le *Matin*, *à une Jeune fille*, la *Fée et la Péri* (Odes et Ballades), une de celles où le talent du poëte éclate avec le plus de pureté, de grâce et de chaleur. La négligence du style, si négligence il y a, ajoute peut-être un charme de plus à cette belle composition. Outre qu'il y a une sorte de parti-pris de la part de l'écrivain, de réagir contre les traditions de l'école classique, il ne faut pas se dissimuler que cette sorte de laisser-aller du style est voulu et comme cherché par l'artiste. De cette manière, il est tout à fait dans son rôle, et l'on chercherait en vain la plus petite faute contre la convenance littéraire. La pièce serait moins parfaite, en effet, si pour exprimer son dédain pour la gloire et l'immortalité, l'artiste s'était servi d'expression plus recherchées. En châtiant davantage sa diction, l'auteur aurait montré qu'il n'est pas tout à fait indifférent à sa réputation de grand poëte.

Maintenant s'il me fallait caractériser d'un mot ce morceau, et en général la versification de V. Hugo, j'emprunterais un alexandrin de A. Chénier, qui nous donne la mesure assez exacte du talent de ce dernier. Chénier a dit :

Sur des pensers nouveaux, faisons des vers antiques.

V. Hugo pourrait dire, en modifiant la maxime du poëte martyr :

Sur des pensers nouveaux, faisons des vers *sonores*.

E. Lugrin.

CORRESPONDANCE

Lausanne, le 11 juin 1879.

Monsieur le rédacteur en chef,

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu prendre connaissance du dernier cahier de l'*Educateur*. Malgré ce retard, je vous prie d'avoir l'obligeance d'insérer ma protestation dans le prochain numéro de ce journal.

J'aurais lieu d'être bien reconnaissant des articles étendus qu'on m'a fait l'honneur de consacrer à l'examen de mon opuscule, *Urgence d'une réforme scolaire*, si leur auteur s'était borné à critiquer ce que j'ai écrit ; mais son argumentation porte presque toujours sur des doctrines et des vues qui me sont étrangères. — Les lecteurs qui n'ont pas eu ma brochure sous les yeux en auront pris une bien fausse idée, et seront peu

tentés de la lire. Si, malgré tout, ils veulent bien la parcourir, ils auront, comme moi, peine à comprendre comment mon critique a su y trouver, non seulement ce qu'elle ne dit point, mais parfois le contraire même de ce qu'elle dit.

Cette dernière assertion paraîtrait incroyable, si je n'en citais ici un exemple.

On lit, page 13 de ma brochure :

« Nous n'oublions point ici que l'étude, comme tout travail, ne saurait » nous être agréable dans tous les moments ; nous ne méconnaissons » point la nécessité d'apprendre à l'enfant à faire son devoir lors même » qu'il lui est pénible, à travailler assidûment même à ce qui lui dé- » plaît. »

Et à la page 148 de l'*Educateur* :

« Et quel attrait peut être plus puissant pour des parents ou des jeu- » nes gens que de leur dire sur tous les tons que l'on peut s'instruire » sans peine, sans efforts, en s'amusant même. »

Je m'arrête, ne voulant point allonger ici cette polémique et m'en remettant avec confiance au jugement des lecteurs de ma brochure.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués. R. DE GUIMPS.

La rédaction a reçu une lettre de M. Lüthy, instituteur à l'école cantonale de Berne au sujet de l'exposition permanente de Zurich et de sa rivale de Berne.

Le manque de place nous oblige à en renvoyer l'insertion ainsi que celle d'un article très intéressant sur les caisses d'épargne scolaires.

CHRONIQUE SCOLAIRE

BELGIQUE. — La Belgique célèbrera en 1880 la 50e année de l'anniversaire de son indépendance nationale par des fêtes splendides, des expositions, des Congrès. L'éducation populaire sera l'objet d'un de ses derniers. Le Conseil général de la Ligue de l'Enseignement a adressé un appel à toutes les personnes connues par leurs travaux à quelque nationalité qu'elles appartiennent afin de les engager à constituer un Comité international. Le Président est M. Couvreur, membre de la Chambre des Représentants, et le Secrétaire général, M. Charles Buls, échevin de l'instruction publique. La Belgique voudrait voir la Suisse romande prendre part à ce congrès.

ESPAGNE. — Un combat de taureaux doit se célébrer à la Corogne au au mois de juillet et la Municipalité a voté 10,000 pesetas (francs) pour cette occasion. Le *Magisterio* de Madrid flétrit, avec raison, cet emploi des deniers publics pour une fête barbare et qui contraste avec le peu de sollicitude vouée à l'instruction publique.

PARTIE PRATIQUE

Enseignement de la composition dans les écoles primaires (Suite).

DESCRIPTIONS SUCCINCTES.

(Voir les explications du supplément au nº 22, année 1878).

III. Animaux.

Sujet : **La truite.**

1. La truite est un poisson. 2. Elle habite les lacs ou se tient dans les eaux fraîches et pures des ruisseaux de montagne. 3. Elle a le museau pointu, la gueule large, les mâchoires, la langue et le palais garnis de dents aiguës, à pointe dirigée en arrière. Sa tête et son corps forment une ligne continue. De chaque côté de la tête se trouve une lame osseuse et mobile qui recouvre les ouïes (branchies). Le corps est recouvert d'une peau écailleuse. Sur le dos, à la poitrine, sous le ventre et à la queue se trouvent des nageoires.

Les couleurs de la truite varient à l'infini, depuis le jaune citron jusqu'au brun noirâtre. La truite des lacs a communément le dos d'un vert olivâtre ou d'un bleu d'ardoise, les flancs d'un jaune verdâtre ou d'un blanc argenté, pointillés de noir ou de brun foncé. La truite des ruisseaux se distingue par ses taches rouges entourées d'un anneau tantôt clair, tantôt plus foncé. 4. La truite est vive, ombrageuse, défiante et très agile. 5. Elle se nourrit de mouches et autres insectes, de vers et de petits poissons. 6. Sa chair est ferme, savoureuse et très délicate.

Devoir : *La perche* ou quelque autre poisson bien connu des élèves.

Sujet : **L'abeille.**

1. L'abeille est un insecte ailé. 2. Elle vit ordinairement dans une ruche ; elle s'établit aussi dans le tronc creux des arbres ou dans des fentes de rochers. 3. Son corps se compose de trois parties parfaitement distinctes : la *tête*, la *poitrine* et le *ventre*. La tête porte deux antennes courtes et un suçoir en forme de trompe. La poitrine porte deux ailes transparentes et veinées et six pattes. Le ventre a à son extrémité un aiguillon venimeux. L'abeille est noirâtre avec des bandes transversales de couleur grisâtre au ventre.

4. Elle est active, laborieuse, industrieuse, prévoyante, courageuse.

5. Elle se nourrit de miel. 6. Nous lui sommes redevables de la cire et du miel que nous récoltons ; elle fait celui-ci avec le suc des fleurs, celle-là avec le pollen des étamines.

Devoir : *Le ver-à-soie.*

Sujet : **L'escargot.**

1. L'escargot ou colimaçon est un mollusque. 2. Il se plaît dans les

lieux ombragés et humides ; par les temps de pluie, il pullule dans les jardins ou les vignes. 3. Il a corps mou et visqueux ; sa tête est surmontée de quatre tentacules creux (les cornes), qui peuvent se replier comme le tuyau d'une lunette et dont les deux plus longs portent les yeux. L'escargot n'a pas de membres ; mais un disque ou plateau charnu, qu'il a sous le ventre, lui sert pour ramper à la surface du sol.

Il porte sur le dos une coquille ou enveloppe pierreuse, roulée en spirale, qui lui sert d'habitation. L'escargot est lent. 4. Il se nourrit de feuilles et de fruits. 5. Il forme un aliment sain et assez recherché ; on en fait aussi du bouillon pour les malades. 6. Il cause souvent du dommage dans les jardins et les potagers.

STYLE ET COMPOSITION.

(Devoirs d'écoliers, recueillis à l'Exposition universelle de Paris, 1878.)

Dans le numéro précédent nous n'avons donné que des devoirs faits en langue française. Les exercices qui suivent sont des devoirs en langues étrangères ; leur traducteur, dit la préface, s'est efforcé de rendre le caractère des originaux avec la plus grande fidélité, en reproduisant, dans la mesure du possible, les incorrections ou les naïvetés du style, et en conservant toujours la ponctuation telle que l'élève l'a mise. Dans ces devoirs, les fautes d'orthographe n'ont pu être reproduites ; le lecteur ne leur attribuera donc pas, à cet égard, un mérite qui ne leur appartient pas en réalité.

Ecole primaire des filles de Milan (3e année, 2e classe).

(Extrait du cahier d'Amalia Puricelli).

SUJET. — Henriette, écrivant à son amie Justine, lui raconte que sa maman lui avait promis de lui faire faire une promenade en récompense du beau témoignage obtenu par elle pour le mois dernier ;

Qu'au sortir de la maison, elles rencontrèrent une femme qui leur demanda l'aumône (dire quelque chose de cette malheureuse et des enfants qu'elle avait avec elle) ;

Que la maman, après lui avoir donné quelque argent, dit à Henriette....., laquelle termine en disant : Je fus plus contente d'avoir accepté la proposition de maman que.....

LETTRE.

Ma bonne Justine,

Quel plaisir j'ai eu dimanche passé ! Maman voulait me conduire à Lecco pour faire une promenade sur le lac. En allant à la gare, nous trouvâmes la pauvre Angèle qui conduisait quatre petites filles ; ces enfants n'avaient pour vêtements que des guenilles, mais bien arrangées et propres.

La pauvre femme nous tendit la main, et d'une voix humble nous dit : Bonnes dames, faites-moi la faveur de me donner quelques centimes. Alors je donnai à la pauvre femme l'argent destiné au voyage. Pendant

que nous nous promenions ensuite dans les jardins publics, maman me dit : Vois-tu cette pauvre femme ? Si nous n'avions pas eu d'argent à lui donner, qui sait quels remords nous aurions éprouvés durant cette promenade ? Mais je te récompenserai tout de même en t'achetant ce qui te plaira le mieux. Je remerciai maman et lui dis : Non, maman, ne dépense pas tant d'argent pour me récompenser ; si j'ai été charitable, c'était mon devoir.

Adieu, chère Justine, je te salue,

Ton affectionnée amie, HENRIETTE.

Note : *Langue*, 6 ; *orthographe*, 8 ; *grammaire*, 8.

Institution de charité, la Réal Casa Pia, *à Lisbonne.*

Division supplémentaire, (6me année d'étude).

Sujet. — Lettre à un frère qui se trouve dans un collège, pour le consoler des regrets que lui donnne la séparation de sa famille, et l'engager à étudier avec zèle, comme le meilleur moyen de consoler sa famille et de se consoler lui-même.

LETTRE

Mon cher Antoine,

J'ai reçu, il y a peu de jours, une lettre de notre mère, m'anonnçant que tu es entré dans l'asile de la Maria Pia. Naturellement, ce changement doit t'étonner, et probablement tu es triste à cause de ta séparation de notre famille. Je te conseille d'étudier avec beaucoup de zèle, car c'est ainsi que tu consoleras notre famille et toi-même. Conduis-toi bien avec tes camarades et avec tes supérieurs ; ne leur désobéis pas si tu veux acquérir leur amitié et leur estime.

Moi de mon côté, je suis dans la Casa Pia, et, au commencement, il m'en a aussi coûté quelque chose pour dissiper les regrets, et ce n'est que dans l'étude que j'ai trouvé une consolation. Fais-en de même, pour que tu puisses plus vite aller rejoindre notre famille.

D'ici à quelques jours je demanderai une permission de sortie, et j'irai te visiter en compagnie de notre mère. Adieu jusqu'alors.

Ton frère bien affectionné, João ALVES

Ecole primaire des filles, (Bâle-Ville).

(Age des élèves : 11 à 12 ans).

LETTRE

Bâle, le 30 octobre 1877.

Chère amie,

M. Huler nous a montré aujourd'hui à l'école pour la première fois comment on écrit une lettre. Cela m'a fait beaucoup de plaisir, et je me suis décidée à t'envoyer une petite lettre. C'est si agréable de pouvoir raconter toutes sortes de choses à une amie absente.

Ce que je veux te dire, le voici :

Je serais bien contente, si je pouvais commencer avec toi une petite

correspondance. Comme il serait agréable de pouvoir de temps en temps se communiquer quelques nouvelles, et de recevoir chaque fois une réponse. De cette manière nous pourrions nous exercer toutes les deux à écrire des lettres. On a toujours quelque chose à écrire de ses parents, de sa famille, et aussi de l'école, de ses amies, etc.

Aie la bonté, chère amie, de m'écrire aussi vite que possible si tu es d'accord avec moi pour commencer cette correspondance. Je n'en doute pas et je m'en réjouis déjà.

Je te salue amicalement, MATHILDE

Note : bien.

ARITHMÉTIQUE

(Degré inférieur.)

33. Entre combien de personnes peut-on partager 384 kg. de café, si chaque personne reçoit : *a)* 2, *b)* 3, *c)* 4, *d)* 6, *e)* 8, *f)* 12, *g)* 16, *h)* 24, *i)* $^1/_2$, *k)* 1 $^1/_2$ kg ? (*a)* 192, *b)* 128, *c)* 96, *d)* 64, *e)* 48, *f)* 32, *g)* 24, *h)* 16, *i)* 768, *k)* 256 personnes.)

34. A achète 6 hl. de vin pour 540 fr. En le revendant, il gagne $^1/_9$ sur le prix d'achat. À quel prix a-t-il vendu l'hectolitre ? (100 fr.)

35. Quelqu'un veut changer des francs contre des marcs. Combien de marcs aura-t-il pour 125 francs, si pour 5 francs il reçoit 4 marcs ? (100 marcs.)

36. Quelqu'un veut changer des marcs contre des francs. Combien de francs aura-t-il pour 144 marcs, si pour 4 marcs il reçoit 5 francs ? (180 francs.)

37. Un certain nombre de personnes doivent se partager 300 fr. La première doit recevoir 24 fr., et chacune des autres 12 fr. Entre combien de personnes seront partagés ces 300 fr ? (Entre 24 personnes.)

38. Un marchand de vin mélange 10 l. de vin à 1 fr. 20, 8 l. à 1 fr. 50 et 12 l. à 1 fr. 75. Quel est le prix d'un litre de mélange ? (1 fr. 50.)

39. Le double, le triple et le quadruple d'un nombre = 405. Quel est le décuple de ce nombre ? (450) (Faire remarquer qu'on a pris ce nombre $2 + 3 + 4 = 9$ fois et qu'il sera donc 405 : 9.)

40. Je prends un nombre 10 fois, puis je prends le même nombre 7 fois. En ôtant le second produit du premier, il me reste 4×75. Quel est le nombre en question ? (100)

(Degré intermédiaire.)

23. 1 mc. de gravier pèse 17 $^1/_2$ quintaux métriques. Combien coûte le transport de 12 [18] mc., si, pour le transport de 10 $^1/_2$ quintaux métriques, on paie 1 fr. 80 [2 fr. 20] ? (36 fr. [66 fr.]).

24. Dans chacune des 4 [6] classes d'une école on a brûlé pendant l'hiver 2 mc. de bois à 4 fr. 50 le mc. et 12 hl. de charbon à 1 fr. 25. A combien le chauffage revient-il ? (96 fr. [144 fr.])

25. L'année suivante, le prix du bois a haussé de $^1/_9$ et celui du charbon de $^1/_{25}$. A combien le chauffage est-il revenu ? (102 fr. 40 [153 fr. 60]).

26. Dans une forteresse il y a 1500 [1125] soldats. Chacun reçoit par jour pour 15 c. de pain et pour 25 c. de viande.

a) Quels sont les frais par jour pour tous ?
b) » » pour un soldat par mois (30 j.) ?
c) » » pour tous par mois » ?
d) » » pour un seul par an (365 j.) ?
e) » » pour tous par an (365 j.) ?
(*a*) 600 fr. [450 fr.] — *b)* 12 fr. [12 fr.] — *c)* 18000 fr. [13500] — *d)* 146 fr. [146 fr.] — *e)* 219 000 fr. [164 250 fr.])

ALGÈBRE.

Solution du problème 2, page 64.
Soient x = le petit côté de l'angle droit.
y = le grand côté de l'angle droit.
z = l'hypothénuse.

$$y = x + 13{,}1^m \text{ d'où surf.} = \frac{(x + 13,1)\,x}{2} = (x + 0,149)^2$$

$$\frac{(x + 13,1)\,x}{2} = (x + 0,149)^2 = x^2 + 0,298\,x + 0{,}022201.$$

$$x^2 + 13,1\,x = 2\,x^2 + 0,596\,x + 0,044402.$$

$$x^2 - 12{,}504\,x + 0{,}044402 = 0.$$

$$x = 6,252 \pm \sqrt{39{,}087504 - 0{,}044402}$$

$$x = 6\,252 \pm 6{,}248 = 12^m{,}5.$$

$$y = 12{,}5 + 13{,}1 = 25^m{,}6.$$

$$z = \sqrt{12{,}5^2 + 25{,}6^2} = 28^m.5.$$

(M. Hulliger, Locle).

Solution du problème 4, page 128.
Désignons par x la contenance du premier tonneau et par y celle du deuxième y — 20 sera celle du 3e. Nous pouvons former les équations suivantes :

$$x = 2\,y - 20 - \frac{y}{3};$$

$$y = x + y - 20 - \frac{5\,(y - 20)}{8};$$

$$y - 20 = x + y - \frac{10\,x}{9}$$

La dernière devient — 180 = 9 x — 10 x ou x = 180. Le second y = 120, et le troisième = 100 litres.
Ont envoyé la réponse juste : MM. Bauer (Chaux-de-Fonds), L. N. (S.) et S. (F.)

9. Trouver 5 nombres de 3 chiffres chacun qui présentent les particularités suivantes : ces 5 nombres forment une progression arithmétique; dans chaque terme les chiffres additionnés donnent la même somme ; si on ajoute 9 fois cette somme à chacun des termes de la progression on obtient une nouvelle progression formée des mêmes chiffres que la première, seulement les chiffres sont intervertis, c'est-à-dire que les centaines sont à la place des unités, et les unités à la place des centaines.
(Communiqué par M. Kamm, à Lausanne.)

GÉOMÉTRIE.

Solution du problème V, page 160.

Soit R = rayon du cercle, la surface du cercle sera $= \pi R^2$. La hauteur du triangle $= \frac{3R}{2}$, et la demi-base du triangle $= \sqrt{R^2 - \frac{R^2}{4}}$ $= \frac{R}{2}\sqrt{3}$.

Surface du triangle $= \frac{3R}{2} \times \frac{R}{2}\sqrt{3} = \frac{3R^2\sqrt{3}}{4}$.

$$\pi R^2 + \frac{3R^2\sqrt{3}}{4} = 3 \text{ ou } 4\pi R^2 + 3R^2\sqrt{3} = 12.$$

$$R^2(4\pi + 3\sqrt{3}) = 12 \text{ ou } R^2 = 0{,}6755,$$

d'où surface du cercle $= 2^{m^2},11$
et » triangle $= 0^{m^2},89$.

Reçu la solution juste de MM. Perret (Coffrane), B. (Lausanne) et L. (S.).

PROBLÈME.

VIII. Un vase en fer-blanc destiné à contenir du lait est formé de deux cylindres réunis par un cône tronqué ; le diamètre inférieur est de $0^m.36$, le diamètre supérieur $0^m,042$, la hauteur totale de $0^m,94$, celle du cylindre inférieur de $0^m,65$, celle du cylindre supérieur de $0^m,061$. On demande la surface du fer-blanc qui entre dans la construction de ce vase en admettant que la partie employée pour les soudures augmente la surface latérale des 0,05 de celle-ci.

(Lausanne. Brevet, avril 1879.)

COMPTES.

6. Calculer le prix de revient à Lausanne de 1 litre de vin rouge dont la pièce de 225 litres coûte à Dijon 125 fr., plus 2 °/₀ de commission à l'expéditeur et 3 fr. 50 de frais d'expédition.

Les droits d'entrée sont de 3 fr. pour 50 kilog. et la pièce pèse 225 kilog. Le port est de 24 fr. 25. (Communiqué par M. E. Favez.)

7. M. Bugnion, maître serrurier, calcule le prix de revient d'un fourneau potager d'après les données suivantes :

1° *Matières premières :* Fer ordinaire n° 3, 60 kg. à fr. 0,28. — Tôle douce n° 23, 15 kg. à fr. 0,82. — Cuivre 7,5 kg. à fr. 1,80. — Laiton 1,25 kg. à fr. 1,40. — 1 robinet de laiton à fr. 3. — 10 carrons à fr. 0,05. — 1 seille de terre glaise à fr. 0,20.

2° *Main d'œuvre :* L'ouvrier A. 79 heures à fr. 0,42 ; l'ouvrier B. 41 heures à fr. 0,41 et l'apprenti C. 6 heures à fr. 0,20.

3° *Frais généraux :* (Charbon, huile, outillage, loyer, éclairage, etc.): le 7 °/₀ du coût des matières premières et de la main d'œuvre.

Quel est le prix de revient de ce fourneau potager ?

(Communiqué par M. P. à L.)

Le Rédacteur en chef : A. DAGUET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ADRIEN BORGEAUD, CITÉ-DERRIÈRE, 26.